

SUD

QUEST

B
H





Le Centre local d'information et de coordination de la ville est installé à partir du 15 août au numéro 28 de la rue Lomman. Ses autres coordonnées sont inchangées (tél. 05 59 50 80 30 - clic.bayonne@wanadoo.fr). Le Clic sera fermé du 8 au 12 août.

Ils mettent le réel de l'arène en fragments

CARRÉ BONNAT La salle d'exposition accueille les photographies de Michel Dieuzaide et les œuvres hybrides de Roger de Montebello. Des travaux inspirés par la taoumachie

PIERRE PENIN

p.penin@sudouest.fr

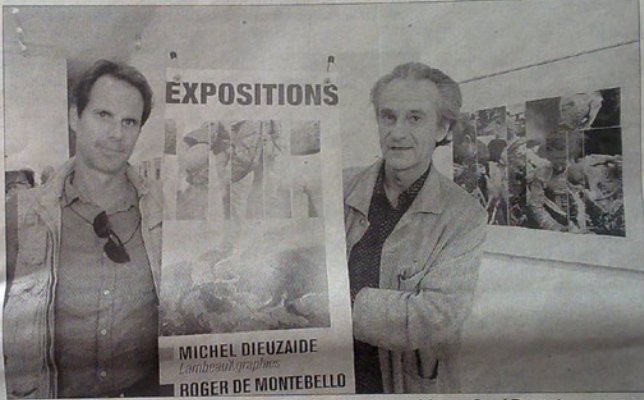
Parce qu'elle place sa scène aux confins de la vie et de la mort, la taoumachie ne cesse de s'imposer comme sujet aux artistes. Mercredi soir, au Carré Bonnat, l'adjoint à la culture Jean-René Etchégaray s'en est tenu aux noms importants de Goya et Picasso. Mille autres pourraient être cités, mais en voici deux, exposés jusqu'au 18 septembre, au centre du vernissage au Carré : le photographe Michel Dieuzaide et le peintre Roger de Montebello.

Le premier est entré en corrida par un passeur formidable: Marcel Dangou, homme de toro et bâtisseur à qui Toulouse dut ses arènes et celles de Bayonne leur nom. « Marcel Dangou me donnait des entrées, à Toulouse. Et je venais de Tarbes à Bayonne en mobylette pour les corridas. » C'était la fin des années 60, la décennie 70 pointait. L'ère prémediatique où la cathode fait les icônes, intouchables d'en haut. « Les choses se passaient simplement, les toreros allaient manger chez Dangou. Moi, il m'hébergeait. »

20 ans de réflexion

Chamaco, Ordoñez, Dominguin s'assoient à la table commune. Michel Dieuzaide est adolescent, mais déjà photographe. Dans cette intimité, « j'ai pu prendre des photos impossibles aujourd'hui ».

Pour Roger de Montebello, la corrida reste longtemps cette chose dite mais sans corps, élément du patrimoine familial: « J'ai des origines espagnoles, comme l'indique mon nom. J'entendais parler de corrida, naturellement, mais je n'ai vu ma première que l'âge de 19 ou 20 ans. Le peintre sourit, c'est encore une histoire de cyclo... » Il sillonne alors l'Espagne à moto quand dans un « pueblo » andalou, une affiche annonce le spectacle du soir. « C'était à Puerta de Santa Maria. Je ne vous



Roger de Montebello et Michel Dieuzaide réunis pour une exposition au Carré Bonnat. PHOTO: J. O. CHOPIN

dirais pas le cartel exact, mais je le souviens bien d'Espartaco. » Souvenir n'est aussi d'une « belle soirée ». Et d'une émotion à part.

Forcément, il devait peindre la corrida. Mais vingt ans se sont écoulés avant que cette certitude ne se mue en geste. « Vingt ans pour avoir le courage d'aller aux arènes avec mes peintures », formule-t-il. Pour se lancer, peindre en direct, sans certitude d'y parvenir.

Réel bousculé

Michel Dieuzaide, lui a déjà accumulé une œuvre considérable autour du toro. Commencée à une époque où son œil critique se posait sur « des photos pas très bonnes dans les magazines et la presse spécialisée ». Lui a introduit une approche nouvelle, un travail, « de très près du sujet et au téléobjectif ». Il entre dans le sujet, saisit « les yeux de toreros et de toros ». Toujours en noir et blanc. « Messe du contraste », son livre majeur, regroupe

le meilleur de ces années en plein cœur.

Avec « LambauXgraphies », son exposition au Carré Bonnat, Michel Dieuzaide a repris une partie de cette production pour la torturer. Et s'est donné « le plaisir d'icônoclaste » en déchirant ses photos, pour les recomposer. « Ce geste me plaît, je brouille le regard. » Et bouscule l'intangible, la fixité de l'image. « Si une chose a été photographiée, c'est qu'elle a existé. L'œuvre est limitée par le réel. Je me dégage de cette dépendance du photographe à ce réel. Je crée un espace de liberté. »

Roger de Montebello exerce la sienne par un autre basculement des codes. « Mégachromie » pose d'une autre façon la question de notre rapport - toujours singulier - au réel. Il s'installe dans l'arène, comme il le fait depuis hier dans celle de Bayonne où la Fera d'août bat son plein, et peint sur le vif. Il fixe des fragments de réel comme le fe-

A VENIR

Un troisième regard sur le toro sera très prochainement proposé: celui du photographe dacquois Philippe Salvat. Il exposera ses grands formats dans les corrales des arènes Marcel-Dangou, du 16 au 24 août. Des visites seront organisées par les services confédéraux de la Ville. Réservations au 05 59 46 63 98. Gratuit.

rait le photographe. Puis se sert de l'appareil photo, l'objet du témoignage, d'une possible fidélité à la scène observée, pour extraire des détails du tableau. Tirés en grands formats. « Paradoxalement, c'est la peinture qui capte l'instant et la photo qui donne à la peinture son incarnation. » L'artiste se situe sur le fil instable entre le réel et l'imaginaire. « Et dans cette expression, c'est instable qui est essentiel. »